

LUMIÈRE 2015 LE JOURNAL #02

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière RUE DU PREMIER-FILM 13 OCTOBRE



Welcome Mister Lasseter!

ET JOYEUX ANNIVERSAIRE PIXAR

© Krack Olivier - Jean-Luc Mège Photographies



© Olivier Chassagnon

Vincent Lindon lance le 7^e festival Lumière

« Très impressionné », l'acteur récompensé d'un prix d'interprétation au dernier festival de Cannes, a déclaré son amour inconditionnel pour Duvivier **PAGE 02**



   Bouchier Séguier

L'As des as de retour

Belmondo père et fils réunis dans un documentaire inédit. **PAGE 03**

La Loren honor  e

Hommage à l'immense star italienne, avec la projection du film qui lui valut un Oscar. **PAGE 03**

Bergman racont  e par Ingrid

Portrait d'une sublime actrice et d'une femme dot  e d'un appétit de vivre hors du commun. **PAGE 04**

Rolf de Heer et son *Bad Boy Bubby*

Un véritable ovni cinématographique, chaudement recommandé par Quentin Tarantino. **PAGE 04**

Lindon, les Stones et Bébel

I can't get no satisfaction. Les sauvages riffs de guitare des Rolling Stones ont rythmé la soirée d'ouverture du festival Lumière 2015, lundi soir. Parmi les invités : les réalisateurs français Jacques Audiard, Pascal Thomas, Régis Wargnier, le Danois Nicolas Winding Refn, le Mauritanien Abderrahmane Sissako, l'Italien Dario Argento et sa fille, la comédienne et réalisatrice Asia Argento, les acteurs Daniel Auteuil, Jean-François Stévenin, Alex Lutz, Vincent Elbaz, Mélanie Thierry et son compagnon le chanteur Raphaël, le réalisateur et producteur américain John Lasseter, mais aussi la footballeuse internationale Wendie Renard - Lyon accueillant l'Euro 2016 l'été prochain... Chaleureusement applaudi, le légendaire Jean-Paul Belmondo était là lui aussi, en compagnie de son fils Paul qui lui a consacré un documentaire, projeté le lendemain. Dans un émouvant cliquetis, le cinématographe a projeté le premier film de l'histoire du cinéma, la *Sortie des usines Lumière*, dont on fête les 120 ans cette année. Le plus cinéphile des humoristes, Laurent Gerra, a imité le président de l'Institut Lumière, Bertrand Tavernier, qui n'a pu cette année assister à l'ouverture du festival. « *C'est la 7^e année, comme les Sept Samouraïs, les Sept Mercenaires* », a lancé Laurent Gerra, déclenchant les rires du public. Avant de lancer le film-surprise de la soirée, *La fin du jour* de Julien Duvivier, le comédien Vincent Lindon a fait l'objet d'un hommage, avec un panachage d'extraits de ses films. Se disant « *très impressionné* », l'acteur récompensé d'un prix d'interprétation au dernier festival de Cannes pour *La loi du marché* de Stéphane Brizé, a déclaré son amour inconditionnel pour Duvivier. « *La fin du jour n'est pas mon préféré, mais je l'aime énormément parce qu'il parle de nous, les acteurs* », a-t-il lancé. Des acteurs dont le spectateur peut se dire « *Tu vois, lui c'est moi* », tels que Jean-Paul Belmondo, a-t-il ajouté avec admiration. « *Bébel, il a cette empathie avec le public...* »



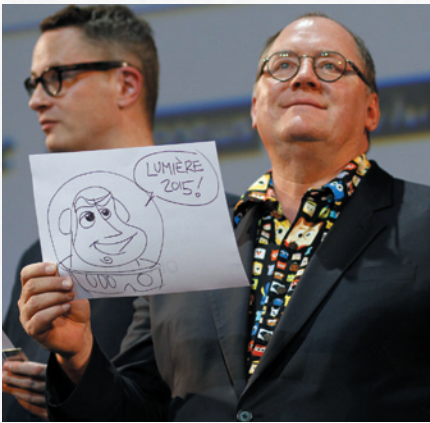
À LA UNE

Welcome Mister Lasseter !



Lumière 2015 a démarré en déroulant le tapis rouge à un géant du cinéma d'animation, l'Américain John Lasseter. Réalisateur, producteur et directeur créatif des studios d'animation Disney Pixar, il a révolutionné son art et signé d'indémoudables merveilles telles que 1001 pattes et Toy Story, qui aura 20 ans en novembre.

« C'est tellement excitant d'être ici à l'Institut Lumière, l'endroit où est né le cinéma, pour montrer *Toy Story*, mais c'est encore plus excitant de le montrer 20 ans après sa sortie, et de constater qu'il amuse encore les gens », a lancé un John Lasseter visiblement ému, lundi matin. Éternellement décontracté en jeans et basket, chemisette noire parsemée des petits héros de *Toy Story*, il a été accueilli par une ovation debout, avant la projection du film. « *Même si Toy Story est le premier film entièrement réalisé par ordinateur, et si la technologie permettait beaucoup de choses nouvelles à l'époque* », a-t-il relaté, « *nous nous sommes concentrés sur les personnages, et l'histoire. Nous voulions avant tout que les gens se souviennent de l'histoire* ». Premier long métrage d'animation en images de synthèse de l'histoire du cinéma, *Toy Story* a marqué un tournant, non seulement par sa réussite graphique, mais aussi par son ton irrévérencieux et la qualité de son récit. Tendres et ludiques, ses héros, l'intrépide astronaute Buzz l'éclair et le cow-boy mélancolique Woody sont vite devenus des personnages-culte. « *Quatre jours après la sortie du film en salles, j'étais à l'aéroport et j'ai vu un petit garçon tenir une figurine de Woody le cow boy, qu'il mourait d'envie de montrer à son père. Je n'oublierai jamais son regard* », a relaté John Lasseter. Cette scène a renforcé la vocation de cet amoureux de l'animation. « *J'ai réalisé que ce personnage ne m'appartenait plus, il lui appartenait à lui. Et cela m'a profondément marqué : à chaque fois que j'inventais de*



© Lisa Renner

nouveaux personnages, je repensais à ce petit garçon. Quand vous créez des histoires et des personnages, vous travaillez dur en souhaitant intensément qu'ils soient aimés, qu'ils touchent le cœur des gens, des familles », a raconté l'Américain au public de Lumière. Depuis 2006, John Lasseter dirige la création à la fois chez Pixar et chez Disney, le studio auquel il a écrit une lettre de candidature spontanée... à l'âge de douze ans, après avoir été bouleversé par *Dumbo*, « *la perfection absolue, d'une poésie inouïe, avec un héros qui ne parle pas!* », a-t-il coutume de dire. Après avoir travaillé quelques temps comme animateur chez Disney - sur *Rox* et *Rouky*, puis sur *Tron* de Steven Lisberger, grâce auquel il s'est familiarisé avec les effets numériques - il y est revenu 20 ans plus tard, par la grande porte. Interrogé lundi par Thierry Frémaux sur son surnom, « *le Walt Disney du 21^e siècle* », il a repoussé le compliment d'une plaisanterie : « *C'est déjà dur d'être John Lasseter...* » avant de se lancer dans un éloge de celui qui a fait naître sa vocation. « *J'ai grandi à Los Angeles, pas très loin de Disneyland, et Walt Disney m'a tellement inspiré.* » En 1977, alors étudiant au California Institute of Arts, John Lasseter a vu *Star Wars* et décidé de divertir le public de la même manière, mais avec l'animation. Ses sources d'inspiration inépuisables, se nomment Lucas, Spielberg, Kubrick, Coppola ou... Scorsese, le prix Lumière 2015.

« *Pourquoi n'y aurait-il pas l'équivalent dans l'animation ?* » s'est-il demandé. Mais aujourd'hui, il n'a toujours pas envie de réaliser des films avec « *de vrais acteurs* », a-t-il confié lundi. « *J'aime trop l'animation. Et puis ça me ferait peur car voyez-vous, nous faisons exactement le contraire : nous montons le film virtuellement, et une fois qu'on est contents de l'histoire, alors on produit l'animation* ». John Lasseter a débuté chez Lucasfilm Computer Graphics Group, une société rachetée par Steve Jobs, le fondateur d'Apple, qui l'a rebaptisée Pixar. Basé près de San Francisco et entièrement dédié à l'animation, le studio a enchaîné les succès : *Toy Story*, *1001 pattes*, *Monstres et Cie*, *Le monde de Nemo*, *Les indestructibles*, *Cars*, *Ratatouille*, *Wall-E*, *Là-haut*... Après le succès de *Vice et versa* l'été dernier, il travaille notamment à *Gigantic*, inspiré du célèbre conte populaire *Jack et le haricot magique*, qui se passera en Espagne, à l'époque des grandes explorations et sortira en 2018. En parallèle, il se consacre aussi à *Toy Story 4*, qu'il réalise lui-même : une histoire d'amour entre le cow-boy Woody et la jolie poupée Bo Peep... Lundi, John Lasseter a eu une petite surprise qui lui est allée droit au cœur : il a découvert la plaque qui lui est désormais dédiée, sur le mur des cinéastes, rue du Premier-Film.



Joyeux anniversaire Pixar

Pixar, qui aura 30 ans l'an prochain, a révolutionné l'industrie du cinéma, en introduisant avec brio le numérique dans l'animation traditionnelle, mais aussi avec un ton neuf et impertinent. Au fil des années, il est aussi devenu l'un des studios les plus rentables de l'histoire. Né dans le giron de la société d'effets spéciaux de George Lucas, le père de *La guerre des étoiles*, Pixar a commencé à se développer après son rachat en 1986 par Steve Jobs, le cofondateur d'Apple. En août de la même année, une petite lampe de bureau et une balle, héros du premier court métrage de Pixar, *Luxo Jr*, révèlent aux créatifs de tout poil que l'ordinateur peut offrir de nouveaux horizons à l'animation. En 1995, Pixar signe *Toy Story*, le premier long métrage d'animation en images de synthèse de l'histoire du cinéma. Réalisé par John Lasseter, le film fait l'unanimité et rapporte plus de 350 millions de dollars dans le monde. « *Toy Story a été au début de tout, pour le studio Pixar et pour nous tous. Sans Toy Story il n'y aurait jamais eu tous les autres succès de Pixar* » a déclaré Lee Unkrich le réalisateur de *Toy Story 3* et co-auteur du *Monde de Nemo*. « *Aujourd'hui, ce type d'animation s'est généralisé et n'est plus matière à débat, mais ce n'était pas le cas à l'époque. Si le film a marqué un moment important pour l'industrie, c'est non seulement par sa réussite graphique, mais aussi en raison de la qualité de l'histoire. Toy Story a fixé un niveau d'excellence du récit chez Pixar, que nous avons réussi à maintenir au fil des années. Avoir une bonne histoire à raconter, cela a toujours été le plus important pour nous* ». Le niveau d'excellence est resté le même, puisque le studio a enchaîné les chefs-d'œuvre : *1.001 pattes*, *Monstres et cie*, *Le monde de Nemo*, *Les indestructibles*, *Cars*, *Ratatouille*, *Wall-E*, *Là-haut*..., tous plébiscités par le public. Pixar a aussi changé les règles de production des longs métrages d'animation avec le credo, très californien, de John Lasseter : le plaisir qu'ont les animateurs à faire un film, se traduira en plaisir du spectateur devant son écran. Pixar a aussi relancé la diffusion du court-métrage, avant un long métrage en salles, permettant à ses équipes d'affûter leur créativité et de tester des innovations technologiques. Racheté par Disney pour 7,4 milliards de dollars en 2006, Pixar est toujours dirigé par John Lasseter, qui supervise aussi la création au sein de la maison-mère.



« *Toy Story a fixé un niveau d'excellence du récit chez Pixar, que nous avons réussi à maintenir au fil des années.* »



PROGRAMME

Toy Story de John Lasseter

» Halle Tony Garnier mercredi à 14h30 (VF)

1001 pattes de John Lasseter et Andrew Stanton

(*A Bug's Life*)

» Bron samedi à 14h30 (VF)

Monstres et Cie de Pete Docter,

David Silverman et Lee Unkrich (*Monsters, Inc*)

» Charbonnières-les-Bains samedi à 17h (VF)

» CNP Bellecour dimanche à 15h (VOSTF)

Le Monde de Nemo d'Andrew Stanton et Lee

Unkrich (*Finding Nemo*)

» Pathé Bellecour samedi à 14h15 (VOSTF)

» Pathé Carré de Soie dimanche à 15h30 (VF)

Les Indestructibles de Brad Bird (*The Incredibles*)

» Pathé Bellecour dimanche à 14h30 (VOSTF)

» Comœdia samedi à 14h (VF)

Cars de John Lasseter

» Pathé Bellecour mardi à 17h30 (VOSTF)

Ratatouille de Brad Bird et Jan Pinkava

» Villa Lumière samedi à 14h30 (VOSTF)

» Dardilly dimanche à 16h (VF)

Wall-E d'Andrew Stanton

» Pathé Bellecour, samedi à 11h (VF)

» CNP Bellecour samedi à 17h15 (VOSTF)



War of lists



39, comme les marches d’Hitchcock. Les 39 de Scorsese, forment aussi un escalier, celui que devra gravir un apprenti cinéaste s’il veut s’essayer à son art dans les meilleures conditions. En 2006, Colin Levy, un jeune étudiant en cinéma, réalise devant la porte de la maison familiale du Maryland, un court-métrage. Une histoire de tondeuse à gazon et d’extra-terrestres. 5 minutes, pas plus. Colin remporte un Young Arts Award et se rend à New York pour une cérémonie où il reçoit son trophée des mains d’une pointure : Martin Scorsese. Outre un joli diplôme, Colin est invité par le prestigieux cinéaste à visiter ses bureaux de Manhattan. Sur son blog, le jeune homme raconte comment il fut gentiment accueilli par Thelma Schoonmaker, « *cette femme a monté tous les films de Scorsese depuis Raging Bull. Mais à ce moment-là, je ne savais absolument pas qui c’était !* » Colin avoue également sans honte n’avoir jamais vu ni *Taxi Driver*, ni *Les affranchis* avant de pousser la porte du bureau de Scorsese. Face au cinéaste connu pour son débit mitraillette et visiblement très en forme ce jour-là, le jeune homme reçoit une quantité de références à la figure. Le gouffre aux lacunes est inversement proportionnel à la montagne de savoir. Colin finit par demander à « Marty » de lui dresser une liste des films étrangers qu’il faut avoir vus si l’on veut devenir cinéaste à son tour. Quelques jours plus tard, il reçoit par courrier, une feuille A4 avec 39 titres. Les quatre premiers sont muets : *Metropolis*, *Nosferatu*, *Docteur Mabuse*, *Le Joueur* et *Napoléon*. La suite voit pêle-mêle une domination italienne (Rossellini, Visconti, de Sica, Risi, Antonioni, Bertolucci, Monicelli) suivie de près par les frenchies (Renoir, Cocteau, Truffaut, Godard, Chabrol, Gance). Les allemands (Murnau, Lang, Fassbinder, Herzog, Wenders) et les japonais (Kurosawa, Mizoguchi, Oshima) ferment la marche. Sur son blog, Colin Levy qui travaille aujourd’hui chez Pixar, a dressé la liste de ses films préférés : aucun de Scorsese, ni des 39. Ingratitude de la jeunesse.

GABIN ET MOI

Un comédien au Comoedia

Voici le temps d’une présentation, la première de Lumière 2015. Une voix chaude roule avec passion et remonte au dernier fauteuil, la salle est pleine, à l’unisson. « *Deux minutes, pas plus* », a-t-il promis, ce sera vingt cinq, applaudissements compris ! Voici le temps de Vincent Lindon, admirable acteur venu dire son admiration. Pour le public de vrais cinéophiles lyonnais, « *Merci d’être venus sans iPhone !* », pour son métier, « *J’adore voir le travail des autres (...) Il ne faut pas avoir peur de voir des choses formidables. C’est pas parce que je vais voir douze films avec Jean Gabin que, immédiatement le lendemain, en arrivant sur le plateau, je vais bougonner « j’veais t’dire un truc ! Mais je vais voir comment quelqu’un se déplace, sa façon de prendre du temps, comment il gère les silences et ça ressortira, ou pas, deux ans après, dix ans après* » Il dit aussi son admiration pour le cinéma de Duvivier : « *Y’a un truc qui m’a toujours rendu fou dans ce métier c’est : ceux qui sont anormalement considérés et ceux qui sont anormalement PAS considéré. Or le drame*



pour un artiste c’est de ne pas être considéré au bon moment, quand il en a besoin ! ». Seul, à l’époque, Renoir a su reconnaître le talent de Duvivier. « *Renoir et Gabin, puisqu’il tournait avec lui !* » L’acteur compare ce qui est pour lui la modernité de *Voici le temps des assassins*, son audace, avec *A place in the sun*, (1951), de Georges Stevens, dont l’égale cruauté ne trouverait plus sa place, aujourd’hui, dans le système des studios. Enfin, Vincent Lindon livre une ficelle du métier sous la forme d’un aphorisme définitif. Evoquant la façon dont, dans le film, Gabin bouge les casseroles, comment il sort un poulet de la chambre froide, il explique que l’acteur est toujours juste parce que : « *quand vous bougez bien et que les gestes sont bons, c’est très, très, difficile de parler faux !* » Et puis le noir se fait dans la salle, *Voici le temps des assassins*.

🔴 **Vincent Lindon présente deux autres films de Julien Duvivier :**

La Bandera, mardi à 17h30 au Pathé Cordeliers | *Pépé le Moko*, mardi à 20h30 au Cinéma Saint Denis

BELLISSIMA

La Loren honorée à Lumière

Le festival rend hommage à l’immense star italienne Sophia Loren, qui fut la première actrice étrangère à recevoir un Oscar dans un film non américain, *La Ciociara*. Ce long métrage de Vittorio De Sica est projeté mardi soir, après une discussion animée par Thierry Frémaux, à l’Auditorium de Lyon.
Un moment rare.

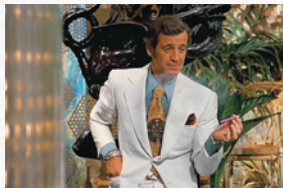
En 1943, une jeune veuve fuit les bombardements de Rome pour retourner dans son village natal, dans les montagnes du Latium. Elle espère ainsi mettre sa fille à l’abri en attendant que la guerre finisse enfin... Jean-Paul Belmondo, alors un talentueux espoir du cinéma français, interprète un intellectuel pacifiste, brillant et engagé, dont la fille s’éprend, alors qu’il tombe sous le charme de la mère. Pendant ce temps-là, la guerre continue, le pain se fait plus rare et les bombardements plus fréquents... La « ciociara » désigne à la fois les paysannes qui portent des ciocie, une semelle de bois avec des lanières de cuir, et la campagne où elles habitent, entre Naples et Rome. Agée de 26 ans à peine, Sophia Loren personnifie l’idéal de la mère italienne, une femme de caractère, obstinée et généreuse, qui dévoile peu à peu

des fragilités. L’actrice s’impose autant par sa beauté souveraine, que par son jeu riche et puissant. Vittorio De Sica, qui a été l’une des grandes figures du néoréalisme, fait évoluer son style pour se rapprocher du mélodrame à l’américaine. Douze ans après *Le Voleur de bicyclette*, le cinéaste retrouve son scénariste fétiche Cesare Zavattini. Adapté d’un roman d’Alberto Moravia (1957) et produit par Carlo Ponti le mari de Sophia Loren, cette odyssée d’une femme qui fuit la violence remporte un immense succès. La comédienne reçoit de nombreuses récompenses, dont le prix d’interprétation de Cannes, et l’oscar de la meilleure actrice.

🔴 **Discussion avec Sophia Loren animée par Thierry Frémaux suivie de *La Ciociara* de Vittorio De Sica**
Auditorium de Lyon, mardi à 20h (en présence de Sophia Loren)

AS DES AS

Belmondo par Belmondo



Il y a deux ans, Lumière célébrait ce géant du cinéma français. Inédit et conçu par son fils, le documentaire *Belmondo par Belmondo* évoque une carrière fabuleuse et dessine un chaleureux portrait, à la fois road movie et conversation à bâtons rompus, qui ravira tous les belmondophiles.

Il est Bébel, *Le Magnifique*, *l’Homme de Rio*, *l’As des as*. Il a vécu à 200 à l’heure. Réalisé ses propres cascades, parfois au péril de sa vie. « *Il cassait les bagnoles, il cassait les vélos, il cassait les bateaux* », rigole Charles Gérard, son pote depuis près d’un demi-siècle. « *C’était déjà une vedette avant d’être connu* », se souvient Claude Brasseur, qui comme Jean-Pierre Marielle ou Jean Rochefort, fait partie de sa bande de copains. « Pas assez académique » pour le conservatoire, il tourne *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard et devient une icône. S’il n’a pas la « gueule de Dieu grec » des premiers rôles, sa séduction, son naturel, sa démarche chaloupée, donnent une grande claque au cinéma français. « *C’est une modernité formidable qui arrive* », dit Costa-Gavras. Héros français, Belmondo va dépasser les modes. « *Il ne se passe pas un jour sans qu’on me demande des nouvelles de mon père. Avec ce film, j’ai voulu faire découvrir ou redécouvrir des moments importants de sa vie* », dit son fils Paul, qui signe ce touchant portrait filmé. L’occasion de passer un moment avec les amis, les enfants, les femmes qui marquèrent sa vie. Et d’évoquer l’acteur, mais aussi l’homme et le père qui arrêta de tourner en juillet et août, pour se consacrer à la famille, au ski nautique et aux potes. Emaillé de rencontres et de témoignages d’amitié, le film part sur les

« *Il ne se passe pas un jour sans qu’on me demande des nouvelles de mon père.* »

routes, retourne sur les lieux de tournage. D’abord à Cinecitta et Rome où il mena la dolce vita, où les plus belles actrices italiennes, Claudia Cardinale. Sophia Loren, Gina Lollobrigida, ont été ses partenaires. Il rencontre Ursula Andress sur le tournage des *Tribulations d’un Chinois en Chine* de Philippe de Broca. « *On a vécu la grande folie* », se souvient-elle. Des Etats-Unis, il a importé le style décontracté, chemise ouverte, jean’s et blouson, d’un Steve McQueen. Et le nom en grandes lettres sur l’affiche. « *Familier, sympa, immédiat... il a le langage de la rue* » dit Philippe Labro. Une légende, comme Gabin avec lequel il tournera *Un singe en hiver* d’Henri Verneuil, ou Ventura. « Biberonnés » au Bébel populaire, Albert Dupontel et Jean Dujardin en parlent avec un enthousiasme adolescent. Vedette sans l’ego des vedettes, crédible dans tous les rôles, cher au coeur du public, tel est Belmondo. « *Ça fait 50 ans qu’on court le 100 mètres ensemble* », affirme Alain Delon, évoquant leur rivalité de stars. Ce à quoi il répond élégamment : « *S’il n’y avait pas eu Delon, il n’y aurait pas eu Belmondo, qui sait ?* »

🔴 **Belmondo par Belmondo** de Régis Mardon
sur une idée originale et principale de Paul Belmondo, co-auteur
Pathé Bellecour, mardi à 15h

ON AIR



RADIO LUMIÈRE

Tous les jours en direct du village à 18h avec les invités du festival

Suivez les master-classes en direct :

- Nicolas Winding Refn, mercredi à 15 h
- Mads Mikkelsen, jeudi à 15 h
- Martin Scorsese, vendredi à 15h
- Alexandre Desplat, samedi à 11h

À ÉCOUTER SUR INTERNET
ET SUR RADIO LYON PREMIÈRE (90.2 FM)



© Anne Film - André Film / DR

MYTHE

Bergman racontée par Ingrid

Un documentaire sur une sublime actrice et une femme dotée d'un appétit de vivre hors du commun.

Original et captivant, ce portrait filmé raconte l'actrice avec ses propres mots, et donne à entendre sa voix au fil de lettres et de journaux intimes, et celles de ses quatre enfants, Pia, Isabella, Roberto et Ingrid. On y découvre une petite fille très tôt orpheline de mère, qui trompe sa solitude en se racontant des histoires. Une enfant abondamment photographiée et filmée par son père, qui l'adore... mais disparaîtra lui aussi lorsqu'elle n'a que 12 ans. Ingrid devient une jeune fille timide mais pleine de vie, sportive accomplie, joyeuse, déterminée, avide de quitter son « *petit pays éloigné de tout* » pour voir le monde. Des photos, des extraits de films 16 mm tournés dans l'intimité, rythment le récit de cette vie trépidante. Ingrid rêve de liberté. Jeune mariée, elle vient de donner naissance à une petite Pia lorsqu'elle franchit l'Atlantique, pour honorer un contrat de cinq ans avec le studio United Artists de David O. Selznik. Quelques essais de maquillage et de coiffures suffisent à prouver que sa beauté naturelle se passe d'artifices. Les films s'enchaînent, elle travaille sans répit, passe des mois sans voir sa fille, qui vit à New York avec son père. Après le succès du *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Victor Fleming, avec Spencer Tracy, vient *Casablanca* où son partenaire est un certain Humphrey Bogart, « *si tu vois de qui il s'agit* », dit-elle dans une lettre à une amie. Elle remporte un Oscar, les acclamations de la critique, « *c'est si incroyable de pouvoir obtenir ce dont on a rêvé* », écrira-t-elle. Suivront *Les Enchaînés* de Hitchcock qui « *sait mieux que personne tirer de moi des choses que j'ignorais être capable de faire, comme de mêler sérieux et humour, comédie et drame* », dit-elle. Fatiguée de Hollywood, elle prend une décision qui changera le cours de sa vie : écrire à Roberto Rossellini. « *Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien l'anglais, qui n'a pas tout à fait oublié son allemand et n'est pas très compréhensible en français, et qui en italien ne sait dire que 'ti amo', je suis prête à venir tourner un film avec vous...* »

● **Ingrid Bergman in Her Own Words** de Stig Björkman (1h54), mardi 21h45 à l'Institut Lumière

« *Je n'ai jamais rien regretté de ce que j'ai fait. Je regrette seulement de n'avoir pas fait certaines choses* »

OUTRE-RHIN

Cinékinò, une histoire franco-allemande

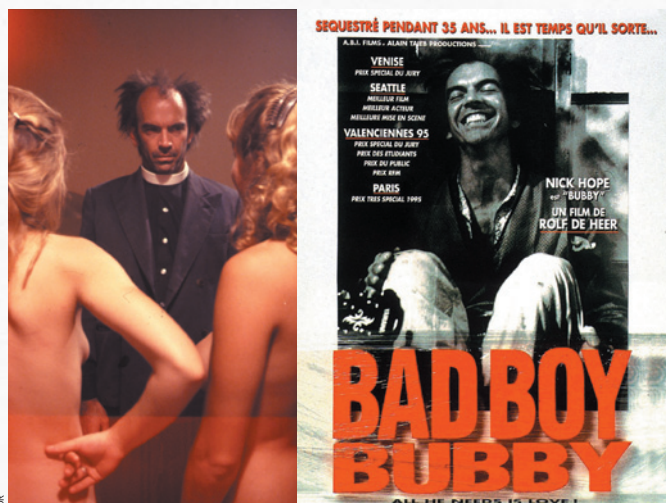


DR

« Deux pays, deux langues, un point commun : l'amour du cinéma ». Cinékinò croise les regards de deux réalisateurs, le Français Laurent Heynemann et l'Allemand Matthias Luthardt, sur les cinématographies de leurs pays et retrace les relations complexes qui se sont tissées entre leurs cultures. Richement illustré d'extraits de films, d'entretiens et d'images d'archives, ce documentaire évoque une histoire tumultueuse, à travers la montée du nazisme en Allemagne, qui fit de la France une terre d'asile pour des artistes tels que Fritz Lang, ou Robert Siodmak, ou le couple impossible formé par Jean Gabin et Marlène Dietrich pendant la guerre. Et si les cinéphiles français se sont nourris de l'expressionnisme allemand des années 1920, leurs alter ego outre-Rhin ont été marqués par la Nouvelle Vague.

● **Cinékinò, Parties 1 et 2** de Matthias Luthardt et Laurent Heynemann
Mardi à 14h15 à l'Institut Lumière (en présence des co-réalisateurs)

HALLUCINÉ



Meurtre, cuite et chaticide

Le réalisateur australien Rolf De Heer vient d'arriver à Lyon où il présente l'un de ses films, *Bad Boy Bubby*, sorti en 1993. Ce troublant long métrage qui ressort en salles le 11 novembre, est l'objet d'un culte auprès de fans de cinéma célèbres comme Quentin Tarantino qui se mit à genoux devant De Heer, ou Madonna qui proposa au cinéaste de produire un remake avec Johnny Depp dans le rôle principal. Si *Bad Boy Bubby* est aussi marquant, c'est que, outre le traitement de choc qu'il fait subir à un chat – De Heer prenant un café sur la terrasse du festival nous certifie que ledit félin a survécu au tournage, il précise même qu'il a eu « *une vie heureuse* » –, l'histoire même du film est sans équivalent dans la cinématographie mondiale. *Bubby*, c'est un voyage australien au cœur d'une société où le meurtre égale une chanson, le sexe une promenade nocturne sur un trottoir, la religion une cuite avec des militants. Tout y est sans règle. Tout y est possible. Tout y est libre, risqué, décoiffé, la beauté comme la violence. *Bad boy Bubby* est pour tout cela inoubliable, imprévisible et très puissant. Devant l'affiche du festival à l'effigie de Martin Scorsese, De Heer parle aussi du cinéma des autres : « *Je me souviens de Raging Bull et de la séquence d'ouverture, qui est absolument indépassable* ». Et quand on lui évoque le cinéma français, De Heer conseille à tous ceux qui ne le connaissent pas encore de découvrir *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné.

● **Bad Boy Bubby** de Rolf de Heer
Cinéma Opéra, mardi à 14h45; Cinéma Comœdia à 21h45
(en présence du réalisateur)

PROGRAMME DU SOIR

13.10

NUITS LUMIÈRE #2

DJ MR APERITIVO

4 quai Augagneur, Lyon 3e / Berges du Rhône

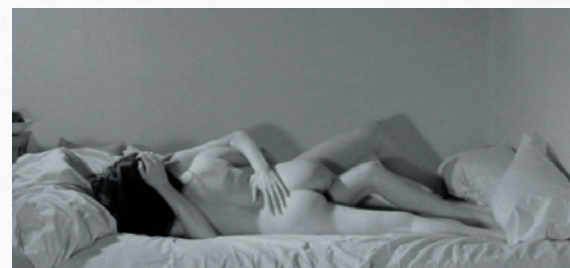
Plus d'informations sur **f** **NUITS LUMIÈRE**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

AU PROGRAMME MERCREDI



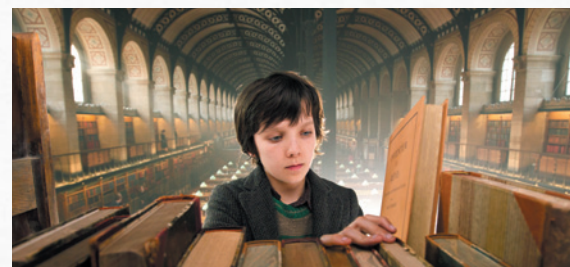
César de Marcel Pagnol
En présence de Nicolas Pagnol
➤ Pathé Cordeliers, 10h30



Je, tu, il, elle de Chantal Akerman
➤ Cinéma Comœdia, 16h30



Ivan le terrible de Sergueï Eisenstein
En présence d'Igor Bogdasarov (Mosfilm)
➤ Pathé Cordeliers, 20h



Hugo Cabret de Martin Scorsese
En présence de Thomas Baurez
➤ Iris Francheville, 20h30



Raging Bull de Martin Scorsese
En présence de Michel Franco et Gérard Camy
➤ Ciné La Mouche, 20h30



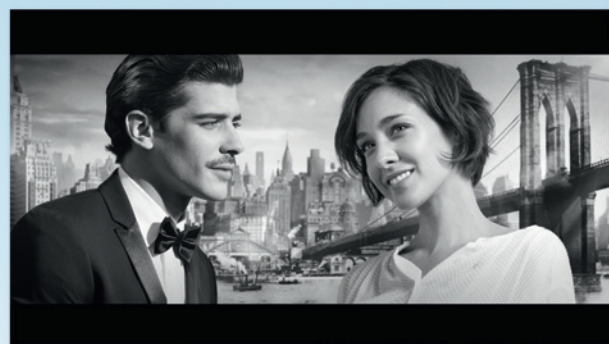
Conception graphique et réalisation : François Garnier
Rédaction en chef : Rébecca Frascalet **Suivi éditorial** : Thierry Frémaux
Contributions : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive),
Lionel Lacour (Cinékinò), Virginie Apiou (Rolf De Heer / Lindon-Duvivier),
Pierre Colier (Lindon au Comœdia)

Imprimé en 5000 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
**REVIVRE LES GRANDS CLASSIQUES
DU CINÉMA DEVIENT POSSIBLE**



BNP PARIBAS PARTENAIRE DE LUMIÈRE 2015
Vivez ou revivez des grands moments
de cinéma grâce au festival Lumière 2015
dont BNP Paribas est partenaire pour
la 7^{ème} année consécutive.



BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change